

SPORTS

sport.union@sonapresse.com

Dalian Toung Allogo : cet attaquant devenu gardien de but

Willy NDONG
Libreville/Gabon

C'EST indéniable ! Dalian Toung Allogo, le portier titulaire de l'Union sportive de Bitam (USB) est, incontestablement, le gardien en forme du moment. En effet, en six journées de championnat, il n'a encaissé qu'un seul but. Pour notre confrère Rodrigue Bekale Mezui, directeur de publication du journal en ligne le Sportif, "Dalian Toung Allogo est le prototype même du gardien moderne. Rassurant dans les airs, intraitable lors des face-à-face, ce gardien a l'avantage de posséder un jeu au pied long. À 24 ans, il mérite amplement sa place en sélection. Avec l'avantage d'avoir déjà joué, avec le CMS, la Coupe de la Caf, puis la Ligue des champions de la Caf", explique-t-il. Le président actif de l'Union sportive de Bitam, Bienvenu Obiang Essono, lui aussi, ne tarit pas d'éloges pour le joueur. "Depuis trois saisons, Dalian est constant. Et les deux saisons où le CMS est allé en Coupe d'Afrique, il a été pour quelque chose. Sa qualité principale est son excellent jeu au pied. Il joue des deux pieds, avec une capacité d'attention incroyable. C'est le gardien des Panthères de de-

main. Il a largement le potentiel pour intégrer la sélection", a-t-il fait savoir.

Né le 8 juin 1996 à Libreville, le jeune Dalian Toung Allogo débute dans le monde du football à Oyem, alors qu'il n'a que 8 ans. À cet âge, il est très vite repéré par Lazard Toung, le coach de l'Espérance, un club aujourd'hui disparu. "À 8 ans, à Oyem, j'ai tapé dans l'œil du coach de l'Espérance, Lazard Toung, avec qui je n'ai aucun lien de parenté. Au début, je jouais au poste d'avant-centre. Mais un jour, le gardien titulaire était indisponible. Voilà comment le coach m'a demandé de le remplacer. C'est ainsi que je suis devenu gardien de but. À l'image du portier international suisse Marco Pascolo, qui a d'abord été attaquant.

À 16 ans, l'USB me recrute. Je suis immédiatement mis à la disposition de l'équipe réserve, supervisée par le Camerounais Thomas Libiih, également coach de l'équipe fanion", fait-il savoir. Un an après son arrivée à l'USB, il est convoqué en équipe nationale des moins de 17 ans par le sélectionneur Rigobert Nzamba, pour prendre part à la Can de la catégorie, en 2013, au Maroc. "Au Maroc, lors de la Can-2013, j'étais le numéro 2, derrière Patrick Menéné. Malheureusement, nous avons été éliminés au premier tour", poursuit-il.



Photo: BOUKARY

Dalian Toung Allogo, à la lumière de ses prestations, mérite la sélection.

De retour au pays, grâce à un mécène, il ira se former au Portugal. Direction Lisbonne, la capitale. "J'ai passé une saison au centre de formation du Benfica. C'était des moments inoubliables où j'ai beaucoup appris", ajoute-t-il. De retour au Gabon, il rejoint le Stade Migovéen et le Centre Mberi Sportif (CMS). Club avec lequel il joue la Coupe de la Caf, puis la Ligue

des champions de la Caf. Puis, c'est le retour aux sources. "J'ai compris que le CMS ne visait pas, cette saison, l'Afrique. Je suis donc allé à l'USB qui a cette ambition. Mon objectif est donc de retrouver la Coupe d'Afrique la saison prochaine", annonce-t-il. Avec sa belle marge de progression, Dalian Toung Allogo pense déjà à la sélection.

"La sélection, j'y pense tout na-

tuellement. Je travaille avec la dernière énergie pour intégrer l'équipe nationale de mon pays. C'est mon autre objectif", nous confie-t-il.

Avec le probable départ de la sélection de Stéphane Bitseki Moto, 37 ans, en "désérence" avec le club maltais de Mosta FC, Dalian Toung Allogo mérite amplement de remplacer à ce poste le doyen... Bitseki.

DROIT AU BUT

PAR JOSEPH NGOM'ANGO

Derrière l'absurdité...

ON ne tue pas une idée. Celle d'organiser une Coupe d'Afrique des nations (Can) tous les quatre ans, nous ne la partageons pas, certes, mais elle existe. Elle nous paraît d'autant plus absurde qu'elle est contredite par les faits. Mais l'absurdité étant, selon Camus, une "expérience positive", il y a peut-être lieu de voir dans la proposition du président de la Fédération internationale de football association (Fifa), Gianni Infantino, une invite à la réflexion, pour que le football ne soit plus considéré en Afrique comme un jeu doublé d'un exutoire, dont se servent les politiciens. Mais, bien plus, comme un business florissant qui nourrit son homme et le rend heureux, voire célèbre, pour les plus doués. Et pas seulement ceux qui jouent.

À partir de ce moment, le jeune qui souhaite jouer au football ne devrait plus être considéré comme quelqu'un qui a échoué, surtout à l'école. Bien au contraire. Puisque, qu'on réussisse à l'école, dans une formation professionnelle ou au football, le but est de vivre décemment. De fonder une famille. De faire des affaires, etc. En tout cas, les exemples sont légion qui démontrent que les footballeurs professionnels mènent plutôt une belle vie. À l'évidence, il se pose ici, la question de la rentabilité de la Can. Comment faire en sorte que cette compétition majeure du continent noir rapporte gros dans les caisses de la Confédération africaine de football (Caf)? C'est la question qui est posée aux dirigeants du football africain.

Car, résoudre cette question, c'est apporter ipso facto une réponse à l'indépendance financière de la Caf. Supposons, une seule fois, que la Caf rentabilise la Can et plonge dans une aisance financière sans précédent. Elle échappera, peut-être pas totalement, au contrôle des politiques, mais paiera elle-même ses fédérations membres, organisera ses compétitions à la date échue. Ce qui, bien évidemment, allégera les charges de la Fifa. C'est, à notre avis, ce qui se cache derrière cette idée, au-delà du fait que la Fifa veut caser son Mondial des clubs, et que les clubs européens veulent disposer de leurs joueurs pendant longtemps, sans être dérangés par le déroulement de la Can tous les deux ans.